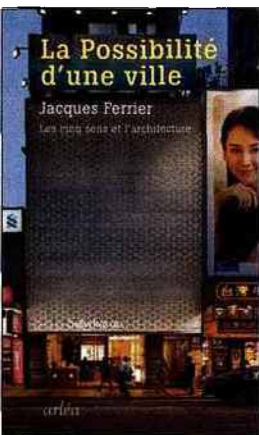


VERS UNE ARCHITECTURE SENSUELLE

Après plus de 20 ans d'une activité professionnelle intense, Jacques Ferrier prend le temps de coucher sur le papier la façon dont il conçoit son métier, mais aussi l'évolution récente de l'architecture, affectée par la transformation des modes de vie urbains.

Concernant le premier point, il annonce vite la couleur en faisant sienne la phrase de Mies van der Rohe : « L'architecture n'a rien à voir avec l'invention

de formes ». Alors la rationalité constructive, les capacités d'expression de la technique, peut-être ? Oui, à condition que cette technique soit économe, voire frugale. Mais plus loin, il ajoute : « La technique sans le fait social ne m'intéresse pas ». Le fait social, pour celui qui a construit le pavillon de la France à l'exposition universelle



de Shanghai en 2010, il le voit – notamment – dans les gigantesques mutations urbaines à l'œuvre en Chine.

Dénonçant au passage l'architecture spectacle produite par les stars internationales, il prévient :

« Dans les 20 ans à venir, 350 millions de Chinois vont passer de la campagne à la ville ; ce n'est pas à coup d'effet Bilbao ou de stade griffé qu'on y parviendra ».

Et d'en appeler à la fabrication d'une ville qui renonce à la sécheresse du fonctionnalisme pour remettre l'homme et ses perceptions sensorielles au cœur de l'urbanisme. G.D.

LA POSSIBILITÉ D'UNE VILLE,

Jacques Ferrier.

Éditions **Arléa** 2013, 16 euros.